

LES FUSILLEURS...

En cuistre que la stupidité des électeurs a envoyé faire son métier de raseur à la Chambre, une doublure d'inférieure qualité du grand premier rôle Jules Guesde, un ignorant qui promène sa grotesque fatuité de la maison du peuple de Paris à celle de Puteaux, un certain Chauvin, puisqu'il faut l'appeler par son nom, a dit, l'autre jour, à Paris ce qu'il avait dit tout dernièrement au Mans:

«Le premier soin des socialistes au pouvoir sera de faire fusiller les anarchistes».

Chauvin, gentil Chauvin, vous allez vous faire taper sur les doigts par vos collègues du groupe socialiste. Ces choses-là se pensent - et nous savions bien que vous le pensiez, - mais c'est une insigne maladresse que de les exprimer.

Vrai, Chauvin, il n'est point permis d'être à ce point malavisé!

Je sais que si les anarchistes sont cordialement détestés des réactionnaires et républicains, ils sont particulièrement exécrés des collectivistes. Je n'ignore pas que, tout en ayant fait donner contre *«les lois scélérates»* le meilleur de leurs troupes oratoires, - dam! il faut bien sauver les apparences! - les plus heureux du vote de ces lois ont été les socialistes. Je ne doute pas qu'arrivés au pouvoir, ces néo-bourgeois s'empresseraient de fusiller quiconque leur résisterait. Je sais bien enfin que la fonction de député rend imbéciles les intelligents et jette les médiocres - ce sont les plus nombreux - dans les rangs des stupides; mais je n'aurais jamais pu supposer qu'il se rencontrerait un homme assez dépourvu de bon sens pour proférer une parole aussi imprudente.

Les monarchistes au gouvernement faisaient fusiller les républicains; naguère, les républicains faisaient mitrailler les socialistes; ces derniers, devenus gouvernants, feront massacrer les anarchistes. C'est dans l'ordre.

Un État, quel qu'il soit: monarchique, républicain ou socialiste, 3^{ème}, 4^{ème} ou 10^{ème}, ne se soutient que par la violence et il faut être aussi naïf qu'un votard pour ajouter foi à la politique de la main ouverte et tendue.

Tout parti politique se rend compte que, en Autorité, il y a l'Autorité qu'on exerce et celle qu'on subit; et tout programme a pour but de conquérir la première pour échapper à la seconde.

Si l'on accepte le principe d'Autorité, tant qu'on est parmi ceux qui obéissent, on n'a qu'un idéal: prendre sa place parmi ceux qui commandent.

Tant qu'on croit à la nécessité d'une loi, on n'aspire qu'à la faire et à l'imposer à ses adversaires.

L'Autorité implique fatalement oppresseurs et opprimés et chacun comprend que la posture des premiers est moins désagréable que celle des seconds.

Les collectivistes, blanquistes, possibilistes et autres socialistes autoritaires sont donc d'accord avec la plus élémentaire logique en donnant pour but unique à leurs efforts, la conquête des pouvoirs publics.

De plus, la mode, chez les collectivistes, est de faire des mamours au *«bourgeois»*, - on fait tout pour rassurer celui-ci. Et comme l'homme renté ou en place ne connaît qu'un sentiment: la peur et ne redoute, en somme que les anarchistes, le plus sûr moyen de lui faire sa cour, c'est de lui affirmer qu'on ne veut gouverner que pour purger la terre des *«compagnons»*.

Vous aviez cru, bon commerçant, paisible propriétaire, honnête financier, patron philanthrope, que les collectivistes sont des violents, capables de recourir à la force pour vous exproprier de vos usines, de vos coffres-forts, de vos immeubles, de vos comptoirs, vaines étaient vos appréhensions et fausse l'idée que vous vous faisiez de ces disciples de Marx.

Leur socialisme scientifique les a transformés en doux agneaux qui ne demandent qu'à faire la paix avec le loup pour être admis à étancher leur soif aux ondes pures de la richesse et du pouvoir.

Leur socialisme scientifique les a convaincus des dangers de l'esprit de révolte. Ils attendent tout des voies pacifiques et légales. Songez donc! employer la violence, quand on peut être les plus faibles et par conséquent les vaincus, les écrasés, les mitraillés! Ces doux apôtres tiennent trop à leur précieuse peau pour la risquer en pareille aventure; d'autant plus qu'on ne peut pas tout prévoir, qu'une révolution peut culbuter les limites tracées par les scientifiques, qu'elle peut même culbuter ceux-ci.

On a parlé du fusil libérateur, dans le temps, quand on traînait ses longs cheveux et sa barbe broussailleuse dans les groupes et dans les réunions populaires; mais il faut bien comprendre que ce fusil n'était autre que celui dont on se servira pour coller au mur ces bandits, ces malfaiteurs, ces bêtes féroces indignes de l'humanité: les anarchistes.

Avec ce fusil-là - qu'on a soin de faire tenir par les autres: les simples soldats - la vie précieuse des scientifiques ne court aucun danger.

Vous, bourgeois, vous vous êtes contentés des perquisitions, des arrestations, des tracasseries exercées par vos mouchards. Insuffisantes mesures employées par des esprits craintifs. Vous n'êtes pas des scientifiques. Confiez la *Présidence du Conseil* à M. Jules Guesde et l'*Intérieur* à M. Chauvin et leur premier soin sera de faire fusiller les anarchistes.

Après cette sommaire exécution, vous pourrez digérer en paix et les scientifiques avec vous.

Bebel, un marxiste de l'autre côté du Rhin a dit: «*Si les citoyens n'obéissent pas dans notre État socialiste, nous leur refuserons du pain*» (textuel).

Le marchand de savons et de papier à cigarettes qui s'appelle Chauvin a dit que l'État socialiste s'empressera de faire fusiller les anarchistes.

Nous voilà fixés, bien fixés sur les intentions de ces «*pacifiques*».

A ceux qui, roublards ou niais, viendront nous dire: «*Le socialisme serait un pas vers vos idées. Laissez-nous conquérir l'État et vous pourrez ensuite, libres et mangeant, propager vos aspirations*», il ne nous reste plus qu'à répondre par les déclarations dépourvues d'artifices du marxiste allemand et du collectiviste français.

Je me permettrai toutefois de faire observer au scientifique Chauvin qu'il est dangereux de vendre la peau de l'anarchiste avant de l'avoir tué, il y a des fusils qui éclatent dans les mains de ceux qui s'en servent et les tuent.

Chauvin, gentil Chauvin, méfiez-vous du vôtre.

Sébastien FAURE.
